

MARDI

13 AOUT 1833.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAEUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 105. Et à l'Office-Correspondance de MM. DRESSES ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.

Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départemens.



TROISIÈME ANNÉE.

224.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est :

POUR LYON.		POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER.	
Trois mois.	7 fr.	Trois mois.	9 fr.
Six mois.	15	Six mois.	17
Un an.	25	Un an.	35

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

LA GLANEUSE,

JOURNAL POPULAIRE.



La Prison est le Séminaire des Patriotes.

ÉPHÉMÉRIDES

DU JUSTE-MILIEU.

15 juillet 1831, condamnation de la Gazette de Nivernais, 1 mois, 1000 francs. — 15 juillet 1832, troubles sanglans à Nîmes; troubles à Châlons, à l'occasion de la décoration donnée au préfet. — 14 juillet 1832, condamnation de l'Ami de l'Ordre à Caen, 30 mois, 10,000 francs; De la Gazette du Nivernais 6 mois, 1000 francs,

TIRAGE ROYAL DE LISBONNE,

QUI GAGNERA DÉFINITIVEMENT LE GROS LOT DE PÉDRO OU DE MIGUEL? — LA RÉPUBLIQUE.

Deux rois, l'un en service ordinaire, l'autre en service extraordinaire, se sont mesurés de l'œil pendant dix-huit mois, sans pouvoir jamais trouver un dénoûment à leur burlesque Thébaidé. Qu'importait, en effet, soit à l'Europe, soit au Portugal, que Pedro, au lieu de Miguel, trônât à Lisbonne? L'Europe absolutiste a probablement ses garanties avec l'un comme avec l'autre, car elle tient aux choses, et point du tout aux mots. Quant au Portugal, qu'il jouisse d'un roi orné d'une charte, ou bien seulement d'un roi décoré de son bon plaisir: cela doit lui être, pardieu, bien égal. Entre régime constitutionnel et régime de bon plaisir, il existe si peu de différence, que, dans les mains de prestidigitateurs habiles, c'est tout au plus si l'on peut s'en apercevoir. Exemples... Il n'y a pas besoin d'exemples.

Ainsi donc, réduite aux mesquines proportions d'une querelle de famille, la guerre portugaise aurait pu durer des siècles, sans que personne au monde s'en inquiétât, si ce n'est peut-être le Constitutionnel, qui, pour se dispenser de s'inquiéter de ce qui inquiète tout le monde, s'inquiète toujours de ce qui n'inquiète personne. (On s'abonne au Constitutionnel, rue Montmartre, n° 121.)

Mais il était difficile que les deux principes qui se disputent le monde, et qui se posent, depuis si long-temps, en face l'un de l'autre, épiaient toutes les occasions, sous les prétextes d'en venir aux mains, il était difficile

dis-je, que ces deux principes ne se recontraissent pas sur ce nouveau champ de bataille. Il a fallu, pour trouver une solution, que cette misérable rixe de cohéritiers, se disputant procédurièrement une couronne, se transformât en une grande et solennelle lutte, entre le principe républicain et le principe légitimiste.

Celui-ci a été représenté par le maréchal Bourmont, guidant les sbires de Miguel; celui-là par Saldanha, marchant à la tête de cette élite de l'Europe révolutionnaire, que les proscriptions réactionnaires ont jetée sur le sol hospitalier de l'Angleterre et de la France.

La question ainsi posée, la solution ne pouvait être un seul instant douteuse. Il est advenu ce qu'il adviendra toujours, quand ces deux principes se rencontreront en une guerre franche et loyale: le vieux principe a succombé, en 1833, sous les murs de Lisbonne, comme en 1830, dans les rues de Paris.

Est-ce à dire pour cela qu'il faille estimer ce succès, obtenu par nos seules forces, et qui livre un trône à Don Pedro, à l'égal d'un triomphe, pour nos doctrines républicaines? Immédiatement, non! Dans l'avenir, oui!

Eh mon Dieu! nous n'ignorons pas que sous le Pedro constitutionnel, le Portugal ne sera ni plus libre, ni plus fortuné, ni moins menacé, ni mieux administré que sous le Miguel absolutiste. Il n'y aura rien de changé: il n'y aura qu'une charte de plus, et nous savons, nous républicains, ce qu'en vaut l'aune. Une charte, fût-elle jurée en présence de deux cents députés, après une solennelle embrassade aux fenêtres d'un palais, n'empêchera pas qu'avant un an, l'embrassé Saldanha ou tout autre, soit disgracié, pour ne pas dire proscrit; — que tous les patriotes dont le dévouement aura frayé au nouveau roi les marches du trône, soient traqués par quelques douzaines de polices et jetés dans des culs-de-basse-fosse; — que les Miguélistes soient promus aux emplois d'où seront chassés les amis de la révolution; — que le budget soit doublé pour faire face aux besoins de l'ordre public et de la paix universelle.



— qu'on fasse paître au grand ratelier des fonds secrets, des *Journal des Débats*, des *France Nouvelle*, des *Figaro*, des *Courrier de Lyon* et autres bêtes malfaisantes, tandis que les *National*, les *Tribune*, les *Charivari*, les *Caricature* et les *Glaneuse* trouveront des Persil, des Jacquinot-Godart, des Chégaray et des Dubois (dont on fait les flûtes) etc. etc. Une charte, même jurée, n'empêchera pas tout cela. — bien au contraire.

Ainsi nous pouvons compter d'avance que la France ne retirera d'autre fruit de la victoire portugaise, qu'une femme (si la sainte alliance le permet) pour le fils cadet du roi du choix de M. Vachon-Imbert. Les autres avantages seront recueillis par l'Angleterre; c'est au mieux.

Mais la question républicaine n'en aura pas moins fait un pas immense. Un succès, décidé par nos forces, doit tourner tôt ou tard à notre bénéfice; et d'ailleurs, n'est-ce rien qu'un trône croulant, dans un temps où les trônes, non encore croulés, branlent tous sur leur base. Laissez faire: on a beau relever les trônes qui tombent, le velours s'use toujours un peu dans la chute, et, comme disait M. de Montlosier: les moins clairvoyans voient bientôt la planche à nu; or, les vieux débris de foi monarchique une fois éteints, le monde appartient à nos doctrines.

Il ne faut donc pas plus nous inquiéter de voir la révolution portugaise dégénérer, en fait, en une victoire de frère contre frère, que nous ne nous sommes inquiétés de voir la révolution de 1830 dégénérer, aussi en fait, en une victoire de cousin contre cousin.

MM. les Souscripteurs dont l'abonnement expire le 15 de ce mois, sont priés de le renouveler pour ne point éprouver de retard dans l'envoi de leur feuille.

LYON.

Nos paternelles autorités ont continué jusqu'au bout le rôle de haine qu'elles avaient commencé contre notre géant. On lui avait promis de le conduire dans son domicile deux ou trois heures avant celle de son départ. Il avait besoin de ce court instant pour mettre lui-même en ordre les papiers et les objets qu'il se proposait d'emporter à Clairvaux, pour donner ses dernières instructions et faire ses adieux à son épouse et aux nombreux amis politiques qui l'attendaient. La promesse n'a pas été tenue. — C'est à trois heures du matin seulement que les gendarmes chargés de le conduire à sa nouvelle résidence sont venus le prendre. Il restait encore avant l'heure du départ assez de temps pour permettre qu'il montât chez lui, mais les gendarmes avaient ordre de s'y opposer. Il a donc fallu se dire à la hâte, pendant le trajet à pied que Granier a fait à travers la ville, tout ce qu'on doit être ordinairement si long à s'exprimer mutuellement lorsqu'on est séparé d'une manière si cruelle et pour un temps si considérable. — A quatre heures, un grand nombre de ceux qui avaient accompagné Granier ont reçu ses adieux, et les autres se sont embarqués avec lui, et le départ a été ordonné! A chaque station du bateau, c'étaient de nouveaux embrassemens donnés et reçus par ceux qui le quittaient successivement. Enfin, à quelques lieues de Lyon, nous qui étions restés les der-

niers, avons aussi serré Granier dans nos bras, et il a continué sa route!....

Oh! vous tous qui avez mis tant de fiel et de haine dans les persécutions de toutes sortes que vous avez sans cesse et à l'envi dirigées contre lui, si vous l'eussiez vu dans ces dernières heures, vous eussiez pu vous convaincre de l'inutilité des efforts que vous avez faits pour abatre sa constance et son courage. Il lui eût été très-facile de se soustraire par la fuite aux tortures que vous lui avez préparées: les offres ne lui ont pas manqué pour cela. Eh bien! il a préféré lutter contre les généreux patriotes qui avaient résolu de le ravir malgré lui-même à ses gardiens, et aller subir une longue et dure captivité, dont les souffrances seront, il est vrai, pour lui, mais dont l'odieuse rejallira long-temps sur le pouvoir haut et bas qui l'a ordonnée ou demandée. — Il est parti très-calme et fier de son triste avenir!....

Et quand on se demande quelle est la cause du supplice qu'il va endurer, on trouve quelques phrases gaies ou sérieuses, mais consciencieuses et vraies, insérées dans un journal, puis un jugement de condamnation rendu contre l'attente de toute une population par un jury. — En vérité, nous voudrions avoir actuellement en face:

MM. THOMASSON, horloger, place des Célestins, n. 4.
 RIVAL, marchand de plomb, rue Gaudinière, n. 9.
 BAUDOY, marchand de grains, à la Guillotière.
 BOUCAUD, propriétaire, à St-Igny-de-Vers.
 CADIER, propriétaire, place Bellecour, n. 6.
 BARIOT, fondeur, rue de la Lune.
 CHAPOT, confiseur, place de l'Hôpital, n. 1.
 COULET, propriétaire, rue Puits-Gaillet, n. 19.
 DUPUIS, médecin, place Confort, n. 10.
 FREYDIER-DUBREUIL, quincaillier, rue Mercière, n. 25.
 GIRARDON, agent de l'Assurance mutuelle, quai St-Clair, n. 13.

LECOURT, courtier, place de la Miséricorde, n. 11. parmi lesquels se trouvent les huit jurés qui ont condamné Granier, et nous demanderions à ceux-ci s'ils ne voient que justice dans tout ce que cet écrivain a supporté et supportera par suite de leur verdict! A moins de supposer tout sentiment humain banni de leur cœur, ce qu'il nous serait trop pénible de faire, nous devons penser qu'ils déplorent vivement avec nous ces résultats qu'ils n'avaient pas eu la sagesse de prévoir, et qu'ils en repoussent la solidarité, pour mettre leur honneur et leur conscience à couvert.

Pèlerinage.

Le soleil était tiède, l'air parfumé, et les flots de la Saône, légèrement frisés par une brise du nord qui saluait le chant des oiseaux qui peuplent, joyeux, la côteau de Fourvières.

Il y avait là des jeunes gens qui se parlaient bas, bien bas, rapprochés les uns des autres, comme on se confie un secret d'amour, un mystérieux rendez-vous.

C'étaient sans doute les pèlerins de quelque galante promenade, les ermites rosés de quelque nouvelle Péphos ressuscitée.....

Leurs regards questionneurs interrogeaient les bords du fleuve tranquille; rien n'arrivait encore.

Déjà, la veille, fidèles au cri d'appel, ils s'étaient mis, pleins d'espoir, pour quelque fête cachée..... la veille, leur espérance avait été déçue. L'amour a tant de géoliers!.... durs, intraitables, incorruptibles!

Et rien encore...

Oh! s'il y avait appel!.... oh! si notre course du matin était inutile! si nos pensées de la nuit étaient aujourd'hui sans écho! oh! si de puissantes volontés avaient fléchi!....

Telles étaient les exclamations, tels étaient les vœux qui s'échappaient du milieu des groupes!....

Moi, étranger, réveillé avant le jour par mon amour des fraîches matinées, j'étais là aussi, cherchant dans les sinuosités du fleuve, ou les douces vierges qu'on attendait, ou le courrier maudit qui devait tuer tant d'espérances....

Tout à coup, un point noir domine les eaux; il approche, il grandit, il prend une forme positive; tous les yeux sont fixés vers lui, tous les bras le saluent..., c'est sans doute la fiancée, la jeune vierge.... Ce sont peut-être les folles amies que chacun appelait des regards et de la pensée....

Non.

C'était un bateau sans poésie. Les canotiers étaient rales, tous ceux qui le montaient tristes, moroses.

Un homme au front calme; puis deux autres hommes au visage sans passion; un roc, une borne, tout ce que vous voudrez.

Lui, c'était Granier.

Eux, c'étaient deux gendarmes.

Un peuple d'amis lui disait adieu d'une voix émue.

D'une voix émue, il répondit adieu à ce peuple d'amis qui l'avait attendu la veille, qui l'avait attendu le lendemain.

Le bateau passa, pour ne revenir que quinze mois après.... Il portera les deux gendarmes.

Ce bateau, c'est une bière!... car l'air de Clairvaux est mortel.

Et les amis se séparèrent.

Et il y eut fête dans une haute maison de cette ville.

C'est une si douce chose que de voir passer un convoi funèbre.

J. A.

Lyon.

Nous recevons à l'instant la relation du banquet patriotique qui a eu lieu le 28 juillet à Montpellier en commémoration des trois immortelles..... si tôt mortes. On nous assure que cette brochure a été saisie, nous remercions donc l'heureux hasard qui a fait éviter à celle-ci les griffes rapaces de l'autorité.

Dimanche, 28 juillet, plus de quinze cents patriotes, purs et éprouvés, se sont réunis à un banquet civique pour célébrer l'anniversaire de la glorieuse révolution de juillet. Chacune des émigrations qui se trouvent à Montpellier était représentée par dix membres. Polonais, Italiens, Espagnols, se sont empressés de répondre à cette fraternelle invitation. L'heure du banquet a été fixée à cinq heures; et déjà, long-temps avant, une foule immense de citoyens, en habit bourgeois et en costume de garde national, se pressait dans les allées basses du Peyron, où la réunion devait avoir lieu. Le moment de se mettre à table étant arrivé, chaque citoyen a pris sa place avec le plus grand ordre. L'un des députés les plus éloquents et les plus courageux de l'opposition, M. Cormenin, a assisté à cette brillante réunion.

À six heures moins un quart, un roulement de tambour a annoncé que les toasts allaient être portés. M. Cormenin le premier a paru à

la tribune, où, après une triple salva d'applaudissemens, il a porté un toast magnifique à la révolution de 1830. Les orateurs qui lui ont succédé à la tribune n'ont pas été moins bien reçus. M. Boucher a porté un toast : *A la mémoire de nos pères qui, par leur énergie et leur patriotisme, surent préserver la France de l'invasion étrangère et de la conjuration des rois.*

Nous reproduisons en entier celui de M. Oscar Gervais, officier de la garde nationale : *Aux prolétaires! A ceux qui produisent et ne consomment qu'une très faible partie du fruit de leur travail! A cette brave population ouvrière, dont le dévouement et la générosité ne se démentent jamais, et qui dans les journées de juillet et de novembre, donna les preuves de la plus haute moralité et du désintéressement le plus pur!.... A ceux enfin qui inscrivirent sur leur bannière ces mots sublimes qui causent le désespoir des ennemis de tout progrès social : « VIVRE EN TRAVAILLANT OU MOURIR EN COMBATTANT. » Aux prolétaires!*

Nous sommes fâchés que la dimension de cet article nous empêche de citer en entier le toast porté par M. Chassefière, ouvrier, toast rempli de noblesse et de beaux sentimens de patriotisme; ensuite, M. Renouvière, député de l'Hérault, a porté un toast au souverain véritable, au peuple! M. Espinosa en a porté un à la France progressive! M. Guinars : *au plus grand capitaine des siècles modernes; Au plus illustre des héros législateurs! A la plus vaste tête qui organisa des empires! A Napoléon!* Dans ce toast nous remarquons cette phrase : *Couronnons donc de lauriers la mémoire de Napoléon, inclinons-nous devant son génie, et que son nom préside à nos fêtes. Mais ne le regrettons pas : lui tombé, c'est à toi seule; liberté, à toi de monter sur le piédestal de ce colosse, à t'y tenir debout et à régner sur tous les peuples!*

M. Schabenbeck : *à la nationalité polonaise!*

M. Laissac, décoré de juillet : *citoyens, lorsque nos pères se soulevèrent en 89 pour affranchir notre beau pays du joug de ses oppresseurs, leur premier acte révolutionnaire fut la destruction de la Bastille..... l'histoire a recueilli les noms des braves qui, dans la mémorable journée du 14 juillet, se signalèrent par leur courage et leur patriotisme, et elle les a transmis à la postérité entourés d'une auréole de gloire impérissable.... Des bastilles nouvelles menacent d'entourer Paris!... Citoyens, resterons-nous froids et impassibles devant cet attentat fait à la liberté française? laisserons-nous élever cette barrière que l'on veut opposer aux destinées de notre patrie? non, non, ce serait répudier l'héritage d'honneur et de patriotisme que nous léguèrent en mourant nos frères des trois jours; ce serait insulter à leur mémoire. Unissons-nous donc à cette vaillante et généreuse population parisienne qui est le cœur et le bras de la France, pour protester contre les fortifications de Paris, portons tous ensemble le toast suivant : PLUS DE BASTILLES! Des cris mille fois répétés; à bas les bastilles! ont accompagné ce toast énergique.*

M. Charamaule, député, a porté ensuite un toast à la liberté de la presse! lequel a été suivi par un dernier de M. Cormenin, que nous reproduisons en entier : *Aux victimes de juillet! honneur à leurs mânes! N'oublions pas, n'oublions jamais que, il y a trois ans, à pareil jour, ces glorieux citoyens montèrent bravement à l'assaut des ordonnances, qui embastillaient nos libertés, et qu'ils moururent, de la mort des héros, pour la sainte défense de la patrie et des lois.*

Que leur mémoire palpite dans nos cœurs! Qu'elle soit éternellement chère et sacrée à tous les peuples opprimés, qui souffrent et qui espèrent! Le sang généreux des martyrs de juillet n'aura pas coulé en vain pour la liberté du monde.

Honneur à leurs mânes!!!

Ainsi s'est terminée, dans l'ordre le plus parfait, cette fête admirable.

Le matin, la garde nationale a été passée en revue, avec les différents corps de la garnison. La garde nationale a défilé aux cris de *Vive la liberté! A bas les forts! A bas les bastilles!*

Nouvelles.

Les touchantes attentions du pouvoir accablent les détenus du Mont-St-Michel.... Depuis leur arrivée, on a exhausé les murs des plates-formes, afin de les priver de la vue.... des sables et de la mer. — Sans doute, on craignait que, du rivage de l'Océan, on ne leur fit des signaux, qui auraient pu donner lieu à des complots

contre l'existence du gouvernement; ou, peut-être aussi, a-t-on eu peur que les distractions que la vue des vagues leur aurait procurées, ne les fissent vivre trop long-temps!.... C'est, sans doute, aussi cette dernière cause qui a porté nos honnêtes gouvernans à faire élever, dans le parloir de la prison, une grille, à travers laquelle les *très proches* parens des captifs pourront seuls désormais les voir : et seulement pendant deux heures !!!... — six fois par année.... — C'est encore pour cette même raison qu'on a défendu l'introduction de la nourriture, simple, mais *saine*, que ces malheureux parens faisaient passer aux prisonniers!... — Dès à présent donc, les détenus ne verront plus que des murailles.... N'apercevront plus, que *de loin*, un très petit nombre de fois par année, ceux qui leur sont attachés par des liens de famille (l'amitié la mieux constatée est repoussée), et seront réduits à se nourrir des mets repoussés que l'administration daigne leur préparer!.... et, s'ils ne sont pas satisfaits de ce régime, ils seront libres.... de mourir!...

Ainsi, on ne dissimule plus : leur vie est un fardeau ; il faut la leur arracher!... Voilà ce qu'ils ont compris, et ils ont voulu servir leurs bourreaux en allant au devant de leurs désirs!... Ils ont averti la France de ce qu'on leur faisait souffrir, et ont déclaré que si on ne départait pas des mesures nouvellement adoptées contre eux, ils ne prendraient plus conseil que de leur désespoir!... « Si on a compté sur une révolte pour avoir l'occasion de nous fusiller, disent-ils, elle aura lieu! Et si nous succombons dans la lutte, ce qui est à peu près certain, nous léguons à nos amis le soin de nous venger, comme nous léguons d'avance les noms des hommes du pouvoir, à l'exécration des siècles à venir!!! »

Oh Dieu! combien de temps encore de pareils spectacles se passeront-ils sous nos yeux!.... Nous aussi nous crions : « La mesure est pleine. » — Lecteurs, que répondez-vous?...

SOUSCRIPTION

POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE
DE QUATRE MILLE FRANCS

A laquelle la Glaneuse a été condamnée par le jury de Lyon,
le 17 mai.

So souscription ouverte à Avallon.

Gally (de Dijon), propriétaire en 1850, actuellement prolétaire et dans tous les temps républicain, 1 fr. Oddoul Eugène, républicain à outrance, 1 fr. Un confiseur qui voudrait faire du jus de la poire, 25 c. Un huissier, qui se moque des poursuites du ministère public, 1 fr. Veruly Jules, étudiant, républicain, 50 c. Un vieux garçon, ennuyé des injustices, 1 fr. Perreau, 1 fr. Moiron Charles, lieutenant, ami de la république, 1 fr. Un patriote, 50 c. Un célibataire, 50 c. Un ennemi des injustices que commet chaque jour le pouvoir, 1 fr. 50 c. J'aimerais le bonheur du peuple, 1 fr. 50 c. Gally Henri, ami de la république, 1 fr. Rolland Audoche, fils, *les vices monarchiques lui ont fait chérir les vertus républicaines*, 1 fr. Houdaille Henri, 1 fr. Houdaille Abel, 1 fr. Un anonyme, 25 c. Un citoyen, qui se fera connaître en temps utile, 1 fr. Clément, ancien patriote, 25 c. Un ami de la justice et des chasseurs, 25 c. Seurreau Charles, 1 fr. Clément, marchand de bois, 50 c.

1^{re} Liste recueillie par M. Raginél.

Raginel jeune, 1 fr. 50 c. Deschamps, 1 fr. Gasnel, républicain, 25 c. Prost, abandon de son billet du banquet, 2 fr. Un républicain, 50 c. Un id., 1 fr. D....x, qui n'aime pas les chouans, contre lesquels il s'est battu sous la république, 1 fr. Total. 7 fr. 25 c.

1^{re} Liste recueillie par M. Vincent.

Gros et deux autres républicains, 75 c. Un typographe, 50 c. Un napoléoniste, 50 c. Louise, républicaine, 25 c. Un républicain, donne son argent en attendant le moment où il donnera son sang, 1 fr. Un montagnard, 50 c. Pivot, 50 c. Un républicain, 75 c. Un id., 25 c. Une femme qui aime la gloire de son pays, 50 c. Un vieux commandant de 95, 2 fr. Un horloger mécanicien, qui dit que le grand ressort du gouvernement est usé, 50 c. Un complet de la régie qui ne peut pas se nommer, 2 fr. Total 40 fr.

Théâtres.

Avant-hier, dimanche, *La Muette* n'a pas fait demi-chambre, et cependant l'ouvrage a été joué avec un ensemble et un talent formés au Grand-Théâtre. En première ligne, ou plutôt hors ligne, nous avons Mme Dérancourt qui a chanté.....comme d'habitude. Le grand air *O moment enchanteur!* a été pour le public un moment enchanteur en effet, et les mains battaient long-temps après que le gasier avait cessé ses gracieux traits. Son mari Mázaniello la reçut également un ample part d'applaudissemens; et cette fois sans une seule opposition. Vous voyez bien que les masses sentent la justice et l'appliquent. Gustave Blés a été fêté comme un ami, et son duo avec Dérancourt a été salué avec enthousiasme.

Mme Lecomte dit avec une ame qui est comprise avec toutes les ames. Aujourd'hui je ne parle que de sa pantomime toujours passionnée, toujours vraie; une autre fois il ne sera question que de sa grace et de sa danse.....Vous voyez déjà venir l'éloge.

Messieurs du ballet se sont distingués hier; et certes Martin est un danseur bien leste et bien audacieux, Mlle Hélène une nymphe bien appétissante, et Mlle Caroline une élève gracieuse bien vaillante, élastique à qui un brillant avenir est assuré si, par son travail, elle favorise ses heureuses dispositions. Nous serons là pour constater les progrès.

A peine nos imprimeurs nous accordent-ils encore quelques minutes pour annoncer le brillant succès obtenu par les époux Volnys. Les applaudissemens durent encore, et notre tâche d'aujourd'hui demain sera facile et douce à remplir. Vous verrez que la foule ne se fixe aux Célestins; c'est prévu d'avance.

Henri Monnier jouera.... C'est un fait maintenant consenti : il va d'abord à St-Etienne, puis il nous reviendra avec son esprit, ses idées, ses amens si comiques et ses heureuses caricatures. Il y a plus à être journaliste, quand l'éloge est un devoir....



GLANE.

Dona Maria a écrit l'autre jour : *Mon armée* trompée à Oporto et ma flotte entre dans le Tage.....Voyez vous ça ! Il n'y a plus d'es-fans.

— Quand les peuples, en 1850, se soulevaient pour reconquérir leur liberté, ils disaient : *Faisons comme les Parisiens!* aujourd'hui, quand des petits monarques remontent sur leurs petits trônes et qu'il est question d'une charte à octroyer, ils disent : *Faisons comme Philippe.*

— Le juste-milieu, à qui l'on demandait de restituer à la croix d'honneur l'effigie de Napoléon, afin de rendre à cet insigne un peu de considération, a imaginé pour cela un moyen bien meilleur : il en a décoré plusieurs agens de police.

— Le *Constitutionnel* disait hier, qu'avant de se choisir un roi, le Portugal devrait prendre conseil de la France; il me semble pourtant que cette dernière n'a pas la main assez heureuse en pareille matière.

— Un marchand de rubans de St-Etienne vient de faire une fail-lite de 7,000,000 fr., ce sont des rubans rouges sans doute : per-sonne n'en veut plus.

— M. Chose, dit-on, attend un meilleur moment pour partir : il a eu peur que l'orage ne le surprit en route.

J. A. GRANIER, Gérant.